



Mgr Jean-Marie Lovey, évêque de Sion

3 février 2020

Journée des prêtres du diocèse de Sion

Chers confrères

Cette rencontre des prêtres de l'ensemble du diocèse compte parmi les rares occasions de nous retrouver, les deux parties du diocèse, ensemble. Accueillons donc cet événement comme une chance supplémentaire de nous aider, de nous encourager les uns les autres dans la vie et l'exercice de notre ministère sacerdotal.

Cette journée pour les prêtres, même si elle n'est pas une invention nouvelle, s'inscrit parfaitement dans le projet d'un renouvellement de l'Eglise. Plusieurs cercles ont saisi ce concept de "renouvellement" ou de "renouveau" pour y faire entrer toutes sortes d'attentes, d'espoirs, parfois des rêves ou des utopies. Sans compter les pressions qui ont pu aussi s'introduire dans la réflexion sur ce sujet ! Parler de renouveau dans l'Eglise ou de renouvellement de l'Eglise implique des démarches de conversion ; laquelle conversion est un retournement, un changement d'abord dans le cœur des personnes avant d'être un changement dans les structures. (Cf. EG 27 à 33)

Je rappellerai ce texte de Paul VI qui n'a rien perdu de sa force interpellante et que le pape François cite dans EG 27 : Paul VI rappelait combien il était important pour l'Eglise de méditer sur le mystère qui est le sien [...] Le Christ la voit, la veut et l'aime comme son Épouse sainte et immaculée (cf. Ep 5,27). En vis-à-vis de cette Eglise, il nous faut oser regarder le visage réel qu'elle présente aujourd'hui. « De là naît un désir généreux et comme impatient de renouvellement, c'est-à-dire de correction des défauts que cette conscience en s'examinant à la lumière du modèle que le Christ nous en a laissé, dénonce et rejette ».

Notre Eglise n'a pas le choix que de se renouveler. Oui, sa crédibilité est mise en jeu, notamment par le poids de tant de sales histoires qu'elle traîne derrière elle. L'exigence d'un renouveau n'a pas à être motivé par le souci de se refaire une image, ce serait un réflexe d'autoréférentialité tellement dénoncé par le Pape. L'Eglise entre dans un processus de renouvellement. On peut s'en réjouir.

Sachant que l'Eglise c'est vous, c'est moi, c'est nous, entendons bien fort l'appel qui nous est personnellement adressé. Il n'y a pas de renouvellement global, général, qui ne passe par un renouveau des personnes. Les structures ne font que rarement changer les cœurs. Mais que les cœurs se convertissent et alors la vie change ! La grâce que nous demandons est celle de devenir acteurs et témoins de ces processus de renouveau, comme l'ont été les saintes et les saints à travers les âges.

En Conférence des évêques suisses (CES) nous avons mené d'intenses discussions sur le processus que nous avons baptisé : « *En chemin ensemble pour renouveler l'Eglise* ». Mais, comme nos réalités suisses sont diverses, les diocèses sont bien différents, les régions linguistiques représentent aussi un grand défi pour un projet qui se réaliserait au plan suisse. C'est pourquoi il a été décidé que le processus débutera à l'échelon local, diocésain et par région linguistique. Les diocèses auront la tâche d'engager des démarches concrètes »

Les vicaires généraux se sont exprimés, chacun pour sa partie linguistique sur ce processus de renouvellement initié, en cours de réalisation et encore à venir. (Cf. Info Sion février 2020). Je voudrais aujourd'hui insister sur un seul point où une conversion pastorale me paraît devoir être encouragée encore et encore : c'est celle de la charité pastorale.

Dans les vœux que l'Ordinariat vous a adressés à l'occasion de Noël et Nouvel An de cette année, nous avons commencé par vous dire merci. Peut-être ne dit-on jamais assez merci, alors je profite d'en expliciter l'un ou l'autre ici.

- Merci à vous qui jour après jour reprenez courageusement l'option de l'espérance ; nos diocésains attendent souvent d'être accompagnés sur ce chemin-là.
- Merci pour vos nombreux engagements, bien au-delà d'une compréhension minimaliste du cahier des charges.
- Merci à tous ceux qui se font "ouvrier de la paix" au sein des équipes pastorales, des différents conseils de paroisses, des familles, des paroisses.
- Merci à ceux qui s'engagent auprès des plus petits, témoignant ainsi de l'esprit de l'Evangile ; à ceux qui soignent les célébrations ; à ceux qui accompagnent les fidèles dans leurs soucis matériels et spirituels.
- Merci à ceux qui entrent avec confiance et obéissance dans la mise en œuvre des options pastorales diocésaines.

Dans ces vœux, après vous avoir dit merci, nous vous demandons aussi « *S'il vous plaît de faire toujours de nouveaux efforts pour que la naissance au milieu de nous du Prince de la Paix se concrétise véritablement par une plus grande charité pastorale...* »

Nous avons reçu un certain nombre de mails et de lettres de la part de personnes et de familles qui se sentent doublement blessées par des attitudes inflexibles ou inconvenantes de leur pasteur au moment des funérailles après avoir été mis à vif par le décès d'un proche parent. Un nouveau courrier est arrivé après nouvel-an.

Pour certaines personnes, les funérailles sont une occasion unique de renouer avec une démarche spirituelle et ecclésiale qui en dehors de cette circonstance est quasi inexistante. Pour d'autres, habitués de la vie ecclésiale une cérémonie d'enterrement peut représenter l'occasion de se ré-ancrer dans une parole forte d'Espérance. La douleur d'une séparation met parfois les cœurs à vif et je pense que nous avons à demander la grâce d'une vraie com-passion. Que la souffrance des familles, des personnes en deuil soit d'abord prise en compte avant tout autre considération d'organisation ; que la souffrance de l'autre me touche et me concerne qu'elle soit un peu ma souffrance, si l'autre veut me la partager. Dans les lettres reçues, plusieurs remarques font état d'incompréhension.

Extraits de lettres et témoignages :

Notre grand-père a été enseveli dans l'intimité selon sa volonté. Nous ne comprenons pas pourquoi le curé refuse de citer son nom lors de la cérémonie des défunts à la Toussaint ! Voilà 2 mois et demi que ma maman est décédée et chaque jour je pense à l'accueil déplorable que nous a réservé le curé à mon épouse et à moi-même. Je n'ai senti aucun soutien, pas de paroles de compassion, pas d'empathie, aucune aide à préparer les obsèques pas de discussion sur les textes bibliques et sur les chants. Mon téléphone à 21h00 le dérangeait manifestement.

Hier matin nous avons adressé un dernier adieu à mon grand-père... c'était un homme très croyant et le plus juste que j'ai eu la chance de connaître. Même dans ses dernières heures il a veillé au bien-être de ses proches et de sa foi, avant de penser à lui. Il a souhaité faire en sorte que son départ coûte le moins cher possible pour que nous puissions arranger notre maison au mieux pour accueillir grand-maman. C'est pour cela qu'il a fait le choix de l'enterrement dans l'intimité. Le prêtre qu'il avait demandé à son chevet nous a témoigné qu'il avait été impressionné par son courage tout comme par sa foi survivante à toutes les épreuves. Voilà pourquoi j'aimerais comprendre pourquoi il ne peut pas y avoir de messe lors d'un enterrement dans l'intimité ?

Des proches qui viennent de perdre un être cher ne devraient pas être confrontés au chantage du curé ni devoir gérer les fantaisies d'un homme sensé être au service de sa communauté et supposé servir les intérêts de son Église et soutenir ses fidèles dans les moments difficiles.

Les difficultés que ma famille a rencontrées avec le curé ne sont pas uniques. Pour la messe de 7^{ème} de mon grand-père l'église « était bien remplie, mais le curé absent. Contacté par téléphone, il ne s'est pas déplacé. La messe prévue a été remplacée par une soirée de prière animée par les personnes présentes. Le dédain affiché par M. le curé envers ses paroissiens est déplorable. » Je vous écris parce que je pense que vous n'êtes pas au courant « Et j'ose croire que l'Eglise actuelle qui fait face à de nombreuses difficultés prend encore soin de ses paroissiens et des personnes en détresse qui s'adresse à elle. »

Je sais bien que le sens de la communauté se perd au profit d'un individualisme y compris et peut-être surtout en Église. Il est clair qu'en pastorale nous ne pouvons pas répondre à toutes les demandes individuelles et qui seraient propres à chacun. Si le tissu communautaire s'effrite travaillons à le retisser. Mais est-ce en excluant ceux qui n'en comprennent pas trop le sens qu'on réussira ? Cependant, redisons-nous que les règles pastorales sont au service de la rencontre de chacun avec Dieu. Et cet objectif est premier par rapport à l'application stricte de normes. Ces normes perdent leur sens si au lieu d'amener les personnes à Jésus elles les en éloignent et parfois définitivement. Mais rassurez-vous, les gens se plaignent aussi de l'évêque. Certaines personnes me l'écrivent directement, d'autres trouvent des ambassadeurs ! Nous sommes prêtres pour le service des frères. « J'imagine un choix missionnaire capable de transformer toute chose, afin que les habitudes, les styles, les horaires, le langage et toute structure ecclésiale devienne un canal adéquat pour l'évangélisation du monde actuel, plus que pour l'auto-préservation. » (EG 27)

Dans ce sens je voudrais vous encourager chers confrères, à "revisiter", par décanats, les directives diocésaines, notamment celles des funérailles pour vous ré-encourager à soigner cette action ministérielle et à la fonder toujours dans la dynamique de la charité. Ou pour le dire dans une autre magnifique expression du pape François, que l'action pastorale ordinaire nous mette, nous autres agents pastoraux en attitude d'écoute et qu'elle « favorise ainsi la réponse positive de tous ceux auxquels Jésus offre son amitié » (EG 27).

+Jean-Marie Lovey, évêque de Sion